

# Comment aborder à l'école les questions d'actualité qui traversent la société ?

ARNAUD MICHEL

Guerre en Ukraine, conflit israélo-palestinien, attentats, crise sanitaire, ... Tous ces faits d'actualité impactent l'ensemble de la société et, par conséquent, les enfants et les jeunes. Dans ce contexte, l'école joue incontestablement un rôle lorsque les équipes éducatives sont confrontées au questionnement des élèves.

« Les enfants ne sont plus protégés des informations destinées aux adultes. Ils voient des choses et il faut mettre des mots sur ces images en fonction de l'âge. Par exemple, pour les petits, on n'est pas dans le conflit israélo-palestinien mais on est dans la guerre. Quand ils grandissent, vers 8-10 ans, on commence à mettre en scène des éléments de compréhension. Concernant les ados, il faut les amener à une forme d'analyse », explique Bruno Humbeeck, psychopédagogue à l'UMons.

Dès lors, comment aborder ces questions tantôt dramatiques, tantôt sensibles dans les classes ? « Le principe du questionnement philosophique est de partir des questions que les élèves se posent », explique Frédéric Coché, directeur adjoint pour l'enseignement fondamental au SeGEC. « Par exemple, lors des attentats de Bruxelles, il était important d'en parler avec les élèves de tous les âges, en se mettant à leur niveau. En P5-P6 (11-12 ans), l'enseignant peut amener le thème du conflit israélo-palestinien pour ouvrir la discussion. Mais cela n'exclut pas d'aborder le sujet avec les élèves plus jeunes si la question vient d'eux. À noter tout de même qu'en maternelle et jusqu'en P2, l'univers exploré par les élèves est centré sur l'environnement proche (quartier de l'école, commune...), car ce qu'ils ne fréquentent pas au quotidien fait moins sens pour eux. C'est à partir de 8 ans (P3) que le cours de géographie s'ouvre à des espaces plus lointains, en Belgique d'abord, puis principalement à partir de 10 ans (P5) à d'autres pays du monde. »



Une classe des Ursulines à Mons. Illustration ©DR

En fil rouge, on retrouve l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC). Quatre axes de compétences sont au cœur de l'EPC : l'esprit critique, la connaissance de soi et des autres, la citoyenneté et l'engagement. Dans notre réseau, ces quatre compétences sont exercées au travers de différents cours et de différentes activités.

« Dans la situation d'une guerre dans un autre endroit du monde, le point d'accroche sera naturellement le cours de sciences humaines (dimensions historique et géographique, économique et sociale). Cela peut aussi être le cours de religion, en particulier quand la dimension religieuse est concernée, car le cours de religion prévoit de découvrir les différentes confessions et d'organiser un dialogue inter-confessionnel », précise Frédéric Coché.

En secondaire, ces questions peuvent être abordées en sciences humaines, où un chapitre est destiné à l'étude des acteurs et des conflits politiques, en français, en religion, voire en langues modernes. On assiste à ce même principe de transversalité au travers des quatre axes de compétences de l'EPC. « Certaines écoles mettent aussi en place des temps de dialogue », précise Patrick Lenaerts, directeur pour l'enseignement secondaire au SeGEC.

Certains faits sont sensibles et doivent être traités comme tels. « Il y a des sensibilités différentes en fonction des écoles. Celles-ci sont gérées au mieux par les équipes éducatives qui ont la connaissance du terrain », ajoute Patrick Lenaerts. « Quoi qu'il arrive, face à des sujets sensibles, les écoles doivent veiller à donner des clés de compréhension aux jeunes pour qu'ils se forment un avis, pour qu'ils apprennent à argumenter. » ■

Pour aller plus loin sur la manière d'aborder ces questions en classe, rendez-vous dans l'épisode 8 de notre podcast "L'Heure de Fourche", disponible sur toutes les plateformes d'écoute le 18 décembre.

